

ENVIRONNEMENT

« Sans nous, tout irait à la benne »



À Saint-Antoine-du-Rocher, la recyclerie est installée sur le même site que la déchetterie pour encourager au réemploi. (Photos NR, Mariella Esvant)

Mariella Esvant

À Saint-Antoine-du-Rocher, l'installation d'une recyclerie, nommée La Caverne Tri'tout, au cœur de la déchetterie a fait entrer le réemploi dans les habitudes des usagers.

Une longue file s'étire devant la déchetterie de Saint-Antoine-du-Rocher. Il est 14 h, lundi 21 septembre. Un grand ballet des coffres de véhicules aux bennes se met en branle. En bout de piste, une autre petite file se crée : une fois les déchets verts et autres encombrants abandonnés, une dernière halte devant les bacs dédiés au réemploi s'impose. Car « le centre Tri'tout », comme on l'appelle dans la communauté de communes Gâtine Racan, dispose d'une recyclerie, installée sur le site même de la déchetterie. Un dispositif qui va plus loin que les zones de dépôt dédiées au [réemploi](#) imposées dans chaque déchetterie par la loi Agec en 2020.

Plus d'une tonne d'objets sauvés des bennes

« C'est vraiment très pratique », salut Laure, qui vient de déposer plusieurs piles d'assiettes creuses ayant appartenu à sa mère dans le casier de [La Caverne de Tri'tout](#). « Avant, je n'avais pas le réflexe, il fallait faire de la route pour aller jusque chez Emmaüs ou une autre association, expose la trentenaire. Pour un peu de vaisselle, je ne pense pas que j'aurai fait le déplacement. » Depuis l'installation de la recyclerie et de son magasin en 2019, de nombreux Rancotoniens se sont convertis au réemploi.

« Notre travail est de revaloriser tous ces objets, pointe Christophe Landais le directeur de [Nouvelle Fabrique](#), l'entreprise d'insertion qui fait vivre la recyclerie. Tout ce qui entre est nettoyé, testé, réparé si besoin, avant d'être proposé en boutique pour pouvoir repartir dans les domiciles. » Soigneusement mis en valeur dans la boutique, ces objets de récupération attirent les chineurs, mais aussi des clients peu habitués à la seconde main.

« Il m'est déjà arrivé d'acheter quelques jolis verres », glisse Nadège, le regard flottant vers la vitrine pendant que son mari vide les déchets verts. Elle qui n'avait jamais mis les pieds dans une [ressourcerie](#) profite désormais du voyage pour « voir ce qu'il y a ». Comme cette élégante sexagénaire, de nombreux utilisateurs de la déchetterie font régulièrement escale dans l'espace de vente. « Je fais un gros tri deux fois par an. Je vide les encombrants, je donne ce qui est en état et il m'arrive de faire un petit tour dans le magasin », résume Milo en déposant un sac de livres et de jouets.

« Du point de vue des donateurs, le fait que tout se trouve sur un même site est très vertueux, salue Emmanuelle Boch, chercheuse au laboratoire Valorem de l'[Université de Tours](#) et impliquée dans une étude sur le don d'objet. Seuls les donateurs très engagés feront l'effort d'aller dans plusieurs endroits. » Pour guider ces nouveaux donateurs, l'implication du personnel de la déchetterie comme des salariés de la recyclerie est centrale. « Il y a parfois une confusion entre dons et déchets, les associations ont parfois du mal à capter des objets de qualité, relève la chercheuse. Pouvoir finaliser le tri sur un même site participe à l'éducation des donateurs. »

Posté devant la table de tri de la déchetterie, Jean-Jacques hésite. « Des bijoux en toc, des vieux DVD, qui voulez-vous qui veuille de ça ! », désigne le septuagénaire en haussant les épaules. Lui vient surtout « pour déposer du bois ». Ce jour-là, il est missionné par sa fille pour se débarrasser de quelques objets, tous orientés par le personnel vers l'espace tout-venant.

« C'est peint par tata Marianne... »

D'un geste preste, il récupère une vieille édition illustrée des *Fables de La Fontaine* et un petit tableau représentant des oursons. « C'est peint par tata Marianne », justifie-t-il dans un sourire. Les deux bibelots à forte valeur sentimentale seront délicatement déposés plus loin dans l'un des casiers de la recyclerie.

Plus d'une tonne d'objets est ainsi sauvée des bennes chaque mois. « Si nous n'existions pas, tout ce qui se trouve dans la boutique irait à la benne », rappelle le directeur de la Nouvelle Fabrique. Des étagères de livres, des piles de puzzle, des paniers d'osier, de la vaisselle à liseré doré, un large écran plat, des meubles vintage ou encore ces très chics sandales à talon qui n'ont peut-être connu qu'un week-end de mariage.

« Quand nous avons emmené des chercheurs étrangers faire la visite, ils sont presque tous repartis avec quelque chose, s'amuse Emmanuelle Boch. Pour eux, c'est l'exact reflet de ce qu'il pourrait y

avoir dans les foyers français. » De là à en faire un nouveau débouché pour le réemploi ?

Mariella Esvant